

## LES SURNOMS DES FOOTBALLEURS EN ITALIE

Traiter des surnoms nous fait entrer dans le domaine complexe de l'onomastique et, plus particulièrement, de l'anthroponymie non-officielles. Sur ce sujet, au moins pour l'italien, il n'existe pas encore d'étude rigoureuse et complète : bien que les publications sur les surnoms abondent, il ne s'agit, à part quelques exceptions<sup>1</sup>, que de collections onomastiques liées à une région particulière, rassemblées sans perspective scientifique, et ne pouvant servir que de source au chercheur.

Aucun essai n'a été écrit sur la question générale de l'onomastique non-officielle. Dans un article très important pour le thème ici abordé, Meacci (1995) a introduit en italien la catégorie de l'*allònimo*<sup>2</sup> : selon cet auteur, le *soprannome* (c'est-à-dire le *surnom*) est donné à un individu par d'autres, alors que l'*allònimo* est choisi par l'individu lui-même. Cependant, Meacci ne clarifie ni la relation entre l'*allònimo* et le *pseudonyme* (*pseudonimo* en italien), ni la manière dont il faudrait classer un surnom donné par des amis ou familiers et utilisé ensuite par l'individu lui-même – donc comme *allònimo* – dans des contextes officiels. C'est le cas, pour rester dans le domaine du football, des joueurs brésiliens qui, normalement, ne sont connus que par leur surnom (ou plutôt leur *allònimo* : *Pelè*, *Zico*, *Careca*, *Ronaldo*, *Ronaldinho*, *Wagner Love*, etc. Nés souvent dans la vie privée d'un footballeur, parfois avant sa carrière professionnelle, ces surnoms sont ensuite adoptés à la place des noms officiels dans presque toutes les situations publiques. Malgré l'intérêt de ce sujet, il n'en sera pas question dans cet article car il s'agit de dénominations nées dans le cadre de la culture brésilienne et transposées en italien sans grandes variations. Tout au plus, elles peuvent être simplifiées : Ronaldo Assis de Moeira, appelé *Ronaldinho Gaucho* au Brésil, est connu en Italie simplement comme *Ronaldinho*. Les traductions utilisées à la place du surnom par les auteurs de presse pour varier leur prose sont plus intéressantes : par exemple [portugais] *Pato* → [italien] *Papero* 'canard'. A ces surnoms, perçus par le public comme des noms officiels, sont parfois ajoutés d'autres surnoms, comme pour les autres footballeurs : par exemple, à Rome, le joueur Marcos Evangelista de Moraes, plus connu sous le nom de *Cafu*, a été baptisé *Pendolino* (à l'époque, version italienne du train à grand vitesse).

Pour cet article, ont été rassemblés et analysés environ 300 surnoms de footballeurs italiens et étrangers, actifs en Italie ou bien connus par le public italien. Les sources les plus importantes ont été les archives numériques de quelques uns des principaux quotidiens italiens (*Il Corriere della Sera*, *La Gazzetta dello Sport*, *La Repubblica*, *La Stampa*), ainsi que quelques publications notables : la *Storia critica del calcio italiano* ('Histoire critique du football italien') du journaliste Gianni Brera (1998) et deux ouvrages de Malannino (2003) et Rami (2006).

Seuls les surnoms donnés aux joueurs en Italie seront ici considérés, sans s'attarder sur les hypocoristiques qui pourraient faire l'objet de futures analyses.

La classification ici proposée, fondée essentiellement sur des critères sémantiques, est en partie inspirée de celle adoptée par Rohlfs (1984) pour les surnoms siciliens, et reprise ensuite par Marcato (2009, p. 100-101).<sup>3</sup>

**Professions.** Il peut s'agir d'une activité pratiquée par l'individu avant de commencer sa carrière professionnelle de footballeur : c'est le cas *Fornaretto* 'petit boulanger', surnom d'Amedeo Amadei qui a été apprenti dans la boulangerie paternelle (Malannino 2003, p. 3), ou de *Geppetto* (Malannino 2003, p. 85), pour Moreno Torricelli qui, avant de devenir footballeur, a été charpentier comme le personnage du livre de Carlo Collodi *Les Aventures de Pinocchio* (*Le avventure di Pinocchio. Storia di un burattino* en italien).

Lorsqu'un joueur possède un diplôme universitaire, sa qualification devient souvent son

1 Cfr. par exemple Rohlfs (1984).

2 On ne peut pas traduire *allònimo* par *allonyme*, qui désigne plutôt en français quelqu'un qui publie un ouvrage sous le nom de quelqu'un d'autre.

3 Sur la classification des surnoms cfr. aussi Ruffino (1988) et Marcato (2011, p. 1387).

surnom : *Avvocato*<sup>4</sup> 'avocat' (Mario Ielpo : «Ielpo, l'avvocato che volava», «La Repubblica», 4.12.2003, p. 9), *Farmacista* 'pharmacien' (Alessandro Scanziani ; Malannino 2003, p. 85). Dans d'autres cas, l'origine du surnom est liée à un processus métaphorique par lequel on évoque le style de jeu : *Abatino* 'petit abbé' (Gianni Rivera ; Rami 2006, p. 74 ; La Fauci 2011, p. 215) ; *Professore* 'professeur' (Gunnar Gren ; Malannino 2003, p. 40 : «in campo emanava grande autorevolezza, come un professore, appunto»), *Postino* 'facteur' (Benoit Cauet ; Malannino 2003, p. 88 : «Generoso centrocampista tuttofare, è anche un gran maratoneta e macina chilometri come un postino, recapitando un numero incredibile di palloni ai compagni»), *Soldatino* (Angelo Di Livio ; Malannino 2003, p. 97 ; «Angelo Di Livio è nato il 26 luglio 1966 a Roma. È un "soldatino" nel senso più nobile della parola, ligio al dovere, sempre pronto a farsi in quattro pur di onorare la maglia che indossa», «La Stampa», 19.1.2004, p. 36), qu'on pourrait traduire comme 'petit soldat', ou comme 'soldat de plomb'.

**Titres de noblesse, titres honorifiques, charges institutionnelles, etc.** *Barone* 'baron' (Guglielmo Gabetto ; Malannino 2003, p. 1 ; Nils Liedholm ; Malannino 2003, p. 1 ; Franco Causio ; Malannino 2003, p. 14) ; *Imperatore* (Adriano Leite Ribeiro ; «Ad Adriano saranno pagati i due mesi arretrati (gennaio e febbraio) più l'intera mensilità di marzo ; ai suoi procuratori le parcelle per l'arrivo dell'Imperatore a Roma, con contratto triennale da 5 milioni lordi a stagione, firmato l'8 giugno 2010», «Il Corriere della Sera», 9.3.2011, p. 7) ; *Principe* 'prince' (Giuseppe Giannini ; Malannino 2003, p. 39) ; *Ottavo Re di Roma* 'Huitième roi de Rome' (Paulo Roberto Falcao ; Malannino 2003, p. 72) ; *Le Roi* (Michel Platini ; Malannino 2003, p. 45) ; *Sindaco* 'maire' (Marco Osio ; Malannino 2003, p. 66).

**Moyens de transport.** ils évoquent la vitesse, la rapidité, l'agilité et le dynamisme du sportif : *Raggio di bicicletta* 'rayon de vélo' (Bengt Lindskod ; Malannino 2003, p. 62) ; (voiture) *Volkswagen* (Karl-Heinz Schnellinger ; Malannino 2003, p. 71) ; (moto) *Kawasaki* (Francesco Rocca ; Malannino 2003, p. 42) ; *Motorino* 'vélomoteur' (Mario Magnozzi ; Malannino 2003, p. 6) ; *Deltaplano* 'deltaplane' (Walter Zenga ; «Quarantacinque minuti contemplativi, utili al "deltaplano" per accorgersi che davanti a lui funziona giusto la tattica del fuorigioco, escamotage anche elegante per impedire il gioco degli avversari», «Il Corriere della Sera», 26.3.1992, p. 39) ; (train) *Pendolino* (Marcos "Cafu" ; Malannino 2003, p. 91) ; (avion) *Concorde* (Sérgio Cláudio dos Santos "Serginho" ; Malannino 2003, p. 78). *La Littorina della Brianza* (Angelo Colombo ; Malannino 2003, p. 42) fait allusion à un modèle d'automotrice diesel créé dans les années 30. Le cas de Vincenzo Montella est différent : il n'est pas appelé *Aeroplanino* (Malannino 2003, p. 73) à cause de sa vitesse, mais plutôt à cause de sa façon typique de célébrer un but («Montella non ha avuto pietà. Però Montella, cresciuto nell'Empoli e ancora idolo dei duemila tifosi toscani venuti a Genova, non ha esultato, non ha fatto decollare il tradizionale aeroplanino», «La Repubblica», 12.4.1998, p. 49).

**Marques.** (voitures) *Volkswagen* (Karl-Heinz Schnellinger) ; (motos) *Kawasaki* (Francesco Rocca) ; (cigarettes) *Nuccio Gauloise* (Carlo Parola ; Malannino 2003, p. 52) ; (médicament) *Aspirina* (Faustino Asprilla ; Malannino 2003, p. 13) ; (déménagements) *Gondrand* (Giancarlo Pasinato ; Malannino 2003, p. 30) ; (champagne) *Piper* (Gabriele Oriali ; Malannino 2003, p. 13) ; (batteries) *Duracell* (Francisco Govinho Lima ; «sembra che stia dappertutto, non a caso si è guadagnato l'appellativo di Duracell», «La Repubblica», 6.12.2001, p. 50). Stefano Desideri et Giancarlo Marocchi ont été baptisés tous les deux *Ciccibello* (Malannino 2003, p. 20) en raison de leur ressemblance avec une célèbre poupée. L'histoire du surnom *Billy*, donné au défenseur Alessandro Costacurta, est liée à sa passion pour le basket-ball : dans les années 70 et 80, les jus de fruit *Billy* sponsorisèrent en effet le club de basket nommé aujourd'hui Olimpia Milan (Malannino 2003, p. 75 : «Dall'86 a oggi è "Billy" per la sua passione per il basket, che a Milanello è stato rappresentato appunto dalla grande squadra del Billy»).

---

4 Cfr. l'article *Ielpo, l'avvocato che volava*, en «La Repubblica», 4.12.2003, p. 9.

**Célébrités.** les noms (ou les surnoms) de footballeurs célèbres, du passé ou du présent, sont utilisés comme base pour les surnoms de collègues plus jeunes, moins connus, et souvent de niveau inférieur : «Soprannominato "il cigno di Grosseto", dov'è nato il 6 gennaio 1965, [Marco] Branca è un attaccante dalle movenze eleganti, tanto da essere spesso paragonato a Van Basten»<sup>5</sup> («Il Corriere della Sera», 31.3.1995, p. 50). Ainsi, Mauro Tassotti, défenseur italien dans les années 80-90, est appelé *Djalma Santos* (Malannino 2003, p. 22), nom d'un défenseur brésilien actif une trentaine d'années auparavant («Con gli anni e con i consigli di buoni maestri seppe meritarsi il soprannome di "Djalma Santos", in onore al leggendario e tecnicissimo difensore brasiliano, ma chi lo conosce bene giura che la tecnica non gli è mai mancata nemmeno da giovane», «Il Corriere della Sera», 27.5.2003, p. 46). Au début des années 90, le jeune buteur napolitain Marco Ferrante a pris le surnom de *Carechino* 'petit Careca' (Malannino 2003, p. 77), en référence au plus célèbre Antônio de Oliveira Filho "Careca". Christian Vieri a hérité son surnom *Bobo* (Malannino 2003, p. 77) de l'hypocoristique (*Bob*) de son père Roberto, également footballeur.

Souvent le nom est accompagné d'un syntagme déterminant donnant des informations sur les caractéristiques ou sur l'origine géographique du joueur : *O' Rey di Crocefieschi* (Roberto Pruzzo ; Malannino 2003, p. 54) ; *il Gullit biondo* 'le Gullit blond' (Carlos Alberto Valderrama ; «Carlos Valderrama (il Gullit biondo, come lo hanno soprannominato) lo scorso anno è stato, praticamente, il primo grande giocatore ceduto all' estero», «La Repubblica», 4.11.1988, p. 36) ; *il Crujff della Brianza* 'le Crujff de la Brianza' (Roberto Antonelli ; Malannino 2003, p. 23) ; *il Maradona dei Carpazi* 'le Maradona des Carpates' (Gheorghe Hagi ; Malannino 2003, p. 37) ; *il Romario del Salento* 'le Romario du Salento' (Fabrizio Miccoli ; Malannino 2003, p. 79) ; *il Keegan della Brianza* (Ugo Tosetto ; Malannino 2003, p. 37). Le déterminant sert aussi parfois à nuancer la comparaison entre deux footballeurs : c'est évident dans le cas de Giovanni Roccotelli, baptisé *il Causio dei poveri* 'le Causio des pauvres' (Malannino 2003, p. 19).

Dans d'autres cas, le surnom naît d'un mot-valise : *Callonis[s]set* (Luther Blisset : [Egidio] Calloni + [Luther] Blisset ; Malannino 2003, p. 17), *Marazola* (Gianfranco Zola : [Diego Armando] Maradona + [Gianfranco] Zola ; «Ieri, evidentemente, «MaraZola» ha voluto rinfrescare la memoria al portiere atalantino», «La Stampa», 2.9.1991, p. 8).

Les noms de politiciens, de sportifs, d'artistes ou de personnages historiques sont également utilisés : *Massinissa* (Pietro Paolo Viridis ; «I denti per mangiarlo, questo pane, Massinissa [...] è convinto di averli», «La Repubblica», 11.12.2003, Milano, p. 10) ; *Attila* (Mark Hateley ; Malannino 2003, p. 13 ; «È tornato Attila Hateley : prima partita, prima espulsione», «Il Corriere della Sera», 17.3.1997, p. 9) ; *Carlo Martello* 'Charles Martel' (Carlo Ancelotti ; Malannino 2003, p. 18) ; *Gheddafi* (Claudio Gentile ; Malannino 2003, p. 29) ; *Tyson* (Angelo Peruzzi ; Malannino 2003, p. 101) ; *Mozart* (Andreas Möller ; Malannino 2003, p. 50) ; *Pinturicchio* (Alessandro Del Piero ; Rami 2006, p. 71 ; Malannino 2003, p. 93). *Morgan* (Francesco Morini ; Malannino 2003, p. 50) fait allusion au boucanier gallois Henry Morgan (1637-1688). *Balilla* est le surnom du jeune garçon qui, en 1746, a initié la révolte populaire des Gênois contre les troupes austro-piémontaises : en raison de sa jeunesse, Giuseppe Meazza a été baptisé de la même façon par son coéquipier Leopoldo Conti (Malannino 2003, p. 5 ; Nichil 2011, p. 148).<sup>6</sup> *Ciapina* (Paolo Ferrario) vient du nom du criminel Ugo Ciappina : «Rapinatore d'area, [Ferrario] deve il soprannome al vero rapinatore della famosa banda del Carrobbio, zona del centro di Milano, di nome, appunto, Ciapina» (Malannino 2003, p. 19).

**Musique.** *Mozart* (Andreas Möller) ; *Violinista* 'violoniste' (Joachim Peirò ; Malannino 2003, p. 40) ; *Luci a San Siro* (Roberto Donadoni ; Malannino 2003, p. 47), titre d'un album de 1980 et d'une chanson de l'auteur-compositeur-interprète Roberto Vecchioni.

<sup>5</sup> *Il Cigno di Grosseto* 'le cygne de Grosseto' a été modelé sur *Il Cigno di Utrecht*, surnom de Marco Van Basten.

<sup>6</sup> Sur l'origine et l'histoire de *Balilla* cfr. Nichil (2011) et l'essai du même Nichil dans ces Actes. Au cours du récent congrès *Lessicografia e onomastica nei 150 anni dell'Italia unita* (Roma Tre, 28-29 octobre 2011), Nichil a présenté une nouvelle analyse sur la diffusion onomastique de *Balilla* et sur la présence de ce nom dans la lexicographie italienne.

**Personnages fantastiques.** Il peut s'agir de personnages de la mythologie, de la culture populaire, de la littérature, du cinéma, de la télé, des bandes dessinées, des dessins animés, etc. : *Pierino la peste* (Piero Prati), l'équivalent du Toto des blagues françaises ; *Maciste* (Bruno Bolchi ; Malannino 2003, p. 49), personnage mythique du film *Cabiria* (réalisé par Giovanni Pastrone en 1913) et interprété par le docker génois Bartolomeo Pagano ; *Eulenspiegel 'Till l'espégle'* (Angelo Domenghini ; «Domenghini, il nostro Eulenspiegel bergamasco, nonché ridare palla a Riva esplose una randellata omicida da fuori», Brera 1998, p. 385) ; *Long John 'Grand Jean'* (Giorgio Chinaglia ; Malannino 2003, p. 45), modelé sur Little John 'Petit Jean', compagnon de Robin de Bois ; *Batman* (Francesco Antonioli ; «Roma, Antonioli vuol chiudere la porta Prima Batman, poi Paperone : torna per convincere tutti.», «Il Corriere della Sera», 24.1.2001, p. 55) ; *Beep beep 'Bip Bip'* (Daniele Massaro ; Malannino 2003, p. 15) ; *Capitan Futuro 'Capitaine Flam'* (Daniele De Rossi ; «L'ultimo senatore a voltare le spalle al tecnico e' De Rossi. A "Capitan Futuro", come lo chiamano a Roma, non sono andate giu' diverse cose della gestione Spalletti», «La Stampa», 31.10.2008, p. 57) ; *Superman* (Gianluigi Buffon ; Malannino 2003, p. 98) ; *l'Uomo Ragno 'Homme araignée'* (Walter Zenga ; Malannino 2003, p. 48) ; *Diabolik* (Marco Landucci ; Malannino 2003, p. 22), avec la variante *Garellik* (Malannino 2003, p. 28) pour Claudio Garella ; *Peter Pan* (Antonio Cassano ; «Talent purissimi come quello di Antonio Cassano. Peter Pan, appunto», «La Repubblica», 22.8.2009, p. 49), *Rambo* (Roberto Rambaudi ; Malannino 2003, p. 63) ; *Sandokan* (Arturo Silvestri ; «Il vecchio amico Sandokan Silvestri, che allena il Cagliari, mi manda a dire che il giovane Luis Riva da Legiuno [...] appartiene ai fenomeni della pedata», Brera 1998, p. 349 ; Malannino 2003, p. 8) ; *Terminator* (Antonio Carlos Zago ; «Zago a Roma lo chiamano "Terminator", per la sua decisione», «Il Corriere della Sera», 29.11.2001, p. 55), *Zorro* (Zvonimir Boban ; Malannino 2003, p. 72) ; *Geppetto* (Moreno Torricelli) ; *Formica Atomica 'Fourmi atomique'* (Sebastian Giovinco ; «Giovinco [...] gode di uno status fisico eccellente. Messi, Maghetto, formica atomica : i soprannomi si sprecano, anche se lui vuole semplicemente essere chiamato con il suo nome.», «La Stampa», Torino, p. 73) ; *Bubu 'Booboo'* (Alberigo Evani ; Malannino 2003, p. 16), le compagnon de Yogi l'ours.

**Parties du corps et caractéristiques physiques.** *il Piede sinistro di Dio 'le pied gauche de Dieu'* (Mario Corso ; Malannino 2003, p. 38) ; *il Baffo del Pireo 'la Moustache du Pirée'* (Níkos Anastópoulos ; Malannino 2003, p. 32) ; *Divin Codino<sup>7</sup> 'Queue de cheval divine'* (Roberto Baggio ; «Una coppia da sogno, quella tra Baggio e Toni, più sulla carta che sul campo, visto infatti che i due hanno giocato insieme [...] soltanto 144 minuti, [...] prima per l' infortunio della punta [...] e poi del "divin codino"», «La Stampa», 27.3.2002, p. 55) ; *Nanu 'nain'* (Giuseppe Galderisi ; Malannino 2003, p. 52) ; *Long John 'Grand Jean'* (Giorgio Chinaglia) ; *Gigante buono 'Gentil géant'* (John William Charles ; Malannino 2003, p. 36) ; *Penna bianca 'Plume blanche'*, pour la couleur des cheveux (Roberto Bettega ; Malannino 2003, p. 56 ; Fabrizio Ravanelli ; Malannino 2003, p. 102) ; *Pennellone 'personne très grande'* (Andrea Silenzi ; Malannino 2003, p. 56). L'histoire de *Piedone 'grand pied'* ne fait pas allusion à la grandeur des pieds de Pedro Waldemar Manfredini, mais à un détail de son arrivée à Rome, lorsque «l'inquadratura delle telecamere si soffermò sul suo piede, riprendendolo dal basso in alto, mentre scendeva dalla scaletta dell'aereo, facendolo sembrare enorme» (Malannino 2003, p. 58).

**Cinéma et télé.** Parfois, le surnom est tiré du titre d'un film. En plus des cas où le nom d'un héros est celui d'un film (*Batman*, *Rambo*, *Terminator*, *Zorro*, *Superman*, *Gladiatore*), on peut citer *Il bell'Antonio 'Le Bel Antonio'* (Antonio Cabrini ; Malannino 2003, p. 32), *Alien* (Alen Boksic ; Malannino 2003, p. 73), *Top Gun* (Vincenzo Montella ; «Totti è sempre stato molto vicino a "Top Gun", come lo chiamano i tifosi per via di quei 79 gol impressi sul suo biglietto da visita», «Il Corriere della Sera», 13.3.2001, p. 45), *Furia ceka 'vengeance tchèque/aveugle'* (Pavel Nedved ;

<sup>7</sup> La variante *il Codino 'la queue de cheval'*, rapportée par La Fauci (2011, p. 215), est moins courante : «Così il Codino ha potuto muoversi senza marcature assillanti, senza doversi ingolfare in spazi stretti e impraticabili» (La «Repubblica», 13.3.1995, p. 35).

Malannino 2003, p. 84), avec des jeux de mots sur l'homophonie (/ˈtʃɛka/) de *ceka* 'tchèque' (la nationalité du joueur) et *cieca* 'aveugle' (*Blind fury*, film réalisé en 1989 par Phillip Noyce ; *Vengeance aveugle* en français, *Furia cieca* en italien). *Rombo di tuono* 'grondement de tonnerre' (Malannino 2003, p. 64), surnom du joueur Gigi Riva, actif pendant les années 60 et 70, est devenu ensuite le titre italien du film américain *Missing in action* (en français *Portés disparus*), réalisé par Joseph Zito en 1984. Roberto Antonelli a été appelé *Dustin* (Malannino 2003, p. 23) à cause de sa ressemblance avec l'acteur Dustin Hoffmann. De la même manière, Anselmo Robbiati a été surnommé *Spadino* (Malannino 2003, p. 98) comme un des personnages de la série télévisée américaine *Les Jours heureux* (*Happy Days*). Le surnom de Dario Hübner était *Tatanka* (Malannino 2003, p. 100), en référence à un passage du film *Danse avec les loups*. *Er Moviola* 'visionneuse' («Con lui [Renato Portaluppi] e Andrade, detto er Moviola, la Roma sognava lo scudetto e sfiorò la B», «La Repubblica», 4.9.1994, p. 4), surnom donné par ses fans au brésilien Jorge Luís Andrade da Silva, fait allusion au monde de la télé.

**Animaux, plantes, fleurs.** *Picchio* 'pic' (Giancarlo De Sisti ; Malannino 2003, p. 57) ; *Anatrone* 'grand canard' (Cristiano Doni ; Malannino 2003, p. 74) ; *il Puma* (Emerson Ferreira Da Rosa ; Malannino 2003, p. 74 ; La Fauci 2011, p. 215) ; *Pantera* 'panthère' (Valentino Degani ; Malannino 2003, p. 7 ; Giancarlo Danova ; Malannino 2003, p. 55) ; *il Condor* (Massimo Agostini ; Malannino 2003, p. 34) ; *il Cobra* (Sandro Tovalieri ; Malannino 2003, p. 33) ; *lo Squalo* 'requin' (Joseph Jordan ; Malannino 2003, p. 46) ; *Cagnaccio* 'chien mauvais' (Giuseppe Iachini ; Malannino 2003, p. 17) ; *Zanzara* 'moustique' (Emre Belözoğlu ; Malannino 2003, p. 102). Parfois, le nom de l'animal est accompagné d'un adjectif – *Cavallo pazzo* (Luciano Chiarugi ; Malannino 2003, p. 19) ; *Formica atomica* (Sebastian Giovinco) ; souvent il s'agit d'un adjectif de couleur : *Ragno nero* (Fabio Cudicini ; Malannino 2003, p. 63) ; *Pantera nera* (Giuseppe Peruchetti ; Malannino 2003, p. 7) – ou bien d'un syntagme *di* + nom de lieu indiquant la provenance du joueur: *il Cigno di Utrecht* 'le cygne d'Utrecht' (Marco Van Basten ; Malannino 2003, p. 33) ; *il Toro di Sora* 'le taureau de Sora' (Pasquale Luiso ; Malannino 2003, p. 90), une ville de la province de Frosinone.

Parmi les surnoms se référant au règne végétal, il faut signaler *il Bello di notte*, 'beau de nuit' (Zbigniew Boniek ; Malannino 2003, p. 33)<sup>8</sup> ; *Tulipano nero* 'tulipe noire' (Ruud Gullit ; Malannino 2003, p. 69) ; *Tulipano volante* 'tulipe volante' (Faas Servaas Wilkes ; Malannino 2006, p. 70).

**Minéraux, matériaux, composés et autres substances.** *Cartavelina* 'papier de soie' (Matthias Sindelar ; «Chi ci ha rimesso più di tutti è stato Cartavelina Sindelar, alle prese con un materialone come Monti», Brera 1998, p. 135) ; *il Diamante nero* 'le diamant noir' (George Weah ; Malannino 2003, p. 34) ; *la Roccia* 'le rocher' (Tarcisio Burgnich ; Malannino 2003, p. 64) ; *Veleno* 'poison' (Benito Lorenzi ; Malannino 2003, p. 70) ; *Carburo* 'carbure' (William Negri ; Malannino 2003, p. 18).

**Nourriture et alimentation.** *Robiolina* 'petite robiola' (Giovanni Invernizzi ; Malannino, p. 64) ; [jus de fruits] *Billy* (Alessandro Costacurta) ; *Gamba de seler* 'jambe de céleri' (Camillo Achilli ; Malannino 2003, p. 3).

**Phénomènes naturels, cosmiques, et atmosphériques.** *Raggio di sole* 'Rayon de soleil' (Per Bredesen ; Malannino 2003, p. 62) ; *Raggio di luna* 'Rayon de lune' (Bengt Arne Selmonsson ; Malannino 2003, p. 62) ; *Rombo di tuono* 'grondement de tonnerre' (Gigi Riva), *Hurricane* 'ouragan' (Frank Rijkaard ; Malannino 2003, p. 31), *la Valanga del Verbano* 'l'avalanche du Lac Majeur' (Egidio Calloni ; Malannino 2003, p. 43) et *Kataklinsmann*, mot-valise amalgamant *cataclisma* 'cataclisme' avec le nom du footballeur (Jürgen Klinsmann).

**Toponymes.** De nombreux exemples Substantif + déterminant se référant à un endroit ont été

8 La Belle de nuit ou Merveille du Pérou est une plante herbacée de la famille des Nyctaginacées, introduite en Europe à la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle.

cités précédemment. Le cas de *Marechiaro* («il premier aveva promesso ai napoletani, prima delle amministrative poi perse, che non avrebbe acquistato "Marechiaro", uno dei simboli della squadra di Mazzarri», «La Repubblica», 28.6.2011, p. 66) est différent : il s'agit ici d'un délicieux jeu de mots mélangeant le prénom de Marek Hamsik avec le nom d'un port de pêche (*Marechiaro*) situé dans le quartier napolitain de Posillipo. *Il Martello di Amburgo* (Malannino 2003, p. 26 : «Detto anche "il martello di Amburgo", per una superba prestazione in nazionale contro la Germania, proprio ad Amburgo»<sup>9</sup>) et *l'Uomo di Tokyo* (Malannino 2003, p. 16 : «Per il suo goal in Giappone, che valse la Coppa Intercontinentale, fu detto anche "l'uomo di Tokyo"»<sup>10</sup>) sont également des cas intéressants : ces surnoms rappellent des matchs pendant lesquels les footballeurs Roberto Rosato et Alberigo Evani se sont distingués.

**Sons, bruits, onomatopées.** *Beep beep* 'Bip Bip' (Daniele Massaro), *Bum bum* 'boom boom' (Ivan Zamorano ; Malannino 2003, p. 16) ; *Ringhio* 'grognement [de chien]' (Gennaro Gattuso ; Malannino 2003, p. 95 ; Rami 2006, p. 71).

La création des surnoms met en oeuvre des matériaux linguistiques de provenances diverses. À côté de la langue italienne, sont également utilisés les dialectes, surtout ceux du Nord : *Baslèta*<sup>11</sup> (Giovanni Lodetti ; Malannino 2003, p. 14) ; *Cù bass* 'but bas' (Malannino 2003, p. 21), pour Fabio Capello ; *Gamba de seler*<sup>12</sup> 'jambe de céleri', pour Camillo Achilli ; *Nane 'pe'* (Angelo Franzosi ; Malannino 2003, p. 6) ; *El Piscinin*<sup>13</sup> 'le petit' (Franco Baresi ; Malannino 2003, p. 25) ; *El segna semper lù* 'celui qui marque toujours' (Maurizio Ganz ; Malannino 2003, p. 83) ; *O' Leone* 'le lion' ; *Fornaretto* 'petit boulanger' a aussi une consonance régionale à cause du suffixe *-aro*, dont *-aretto* n'est qu'une altération<sup>14</sup>.

Les langues étrangères sont moins utilisées : *Le Roi* (Michel Platini ; Malannino 2003, p. 45) ; *lo Shogun* 'général japonais' (Hidetoshi Nakata ; «Non ci sarà lo Shogun, che avrebbe pagato yen a manciate per rivivere la magia di quella notte», «Il Corriere della Sera», 29.9.2001, p. 45), *Kamikaze*<sup>15</sup> (Giorgio Ghezzi ; Malannino 2003, p. 41) ; *Simba* 'lion [du swahili]' (Ruud Gullit ; Malannino 2003, p. 69). Parfois, les surnoms mélangent des éléments italiens avec d'autres langues : *il Bimbo de oro* 'le petit garçon d'or' (Francesco Totti ; «Il "bimbo de oro" lavora nelle retrovie, come assist – man», «Il Corriere della Sera», 14.12.1998, p. 41). *Pablito* (Paolo Rossi ; Malannino 2003, p. 54), avec le suffixe diminutif espagnol *-ito*, a servi de modèle pour *Baianito* (Francesco Baiano ; Malannino 2003, p. 14) et *Pepito* (Giuseppe Rossi ; «In questo caso, potrebbe pure incidere sulla quantità degli acquisti, se a "Pepito" verrà aggiunto Mirko Vucinic, corteggiato anche dal Tottenham», «La Stampa», 9.7.2011, p. 38). L'attribution de ce dernier surnom est sans doute due à trois facteurs : premièrement son rôle sur le terrain et sa façon de jouer, qui présentent des analogies avec celles de *Pablito* Rossi, et deuxièmement son nom de famille identique à celui de Paolo Rossi, et troisièmement la connection du joueur avec l'Espagne : Giuseppe jouait (et joue encore à l'heure actuelle) dans l'équipe espagnole Villareal CF ; Paolo Rossi, quant à lui, a été le grand protagoniste de la Coupe du Monde de 1982, qui s'est tenue justement en Espagne.

Il n'est pas rare que la base du surnom soit le nom de famille du footballeur : les raccourcissements sont par exemple très communs, comme *Diba* (Agostino Di Bartolomei ; Malannino 2003, p. 11) ou *il Dige* (Antonio Di Gennaro ; Malannino 2003, p. 34). Les phénomènes de dérivation régressive sont également fréquents «nel gergo sportivo, pure giornalistico», et «hanno la funzione di abbreviare nomi almeno trisillabici» (D'Achille 2005, p. 101) : outre *Mancio* ← [Roberto] *Mancini* (Malannino 2003, p. 49) et *Lupo*<sup>16</sup> 'loup' ← [Cristiano] *Lupatelli*, mentionnés

9 Match disputé le 13.3.1965.

10 AC Milan vs Atlético Nacional, match disputé le 17.12.1989.

11 Cfr. Cherubini (1839-1856, 1<sup>ère</sup> vol., p. 78), Arrighi (1896, p. 42), Angiolini (1897, p. 83).

12 Cfr. Banfi (1870, p. 644), Arrighi (1896, p. 679), Angiolini (1897, p. 746).

13 Cfr. Cherubini (1839-1856, 3<sup>ème</sup> vol., p. 358), Banfi (1870, p. 536), Arrighi (1896, p. 538), Angiolini (1897, p. 604).

14 Cfr. Rohlf's (1966-1969, § 1072, 3<sup>ème</sup> vol., p. 392-394), D'Achille (2008, p. 7).

15 Sur l'histoire et les utilisations du mot *kamikaze* en italien cfr. Bianco (2011).

16 Même surnom que Gianluca Luppi ; cfr. Malannino (2003, p. 37).

par D'Achille (2005, p. 101), on peut considérer comme des dérivations régressives *Anguilla* 'anguille' ← [Angelo] *Anguilletti* (Malannino 2003, p. 12), *Furia* 'vengeance' ← [Giuseppe] *Furino* (Malannino 2003, p. 27), *Pazzo* 'fou' ← [Giampaolo] *Pazzini* («Ma l'avete visto, il "Pazzo"? Questo e' un campione vero, credetemi», «La Stampa», 2.3.2009, p. 44), *Quadro* 'carré, tableau ou cadre' ← [Fabio] *Quadrini* («Mi dai il numero di Quadro?», écoute téléphonique, 27.3.2011<sup>17</sup>), et *Quaglia* 'caille' ← [Fabio] *Quagliarella* («Un minuto dopo è il brasiliano a trovare ancora «Quaglia» libero sul 2° palo», «La Stampa», 17.6.2005, p. 39), qui pourrait être considéré aussi comme raccourcissement. La préexistence du mot-résultat (*Lupo*, *Pazzo*, *Furia*, etc.) favorise bien sûr la dérivation régressive.

Plusieurs surnoms résultent de mots-valises et de jeux de mots : *Batigol* ← *Batistuta* + *gol* 'but' (Gabriel Omar Batistuta ; Malannino 2003, p. 88) ; *Marechiaro* (Marek Hamsik).

Pour terminer cette typologie, il convient de signaler les surnoms d'auteurs, c'est-à-dire les dénominations données ou rendues célèbres par des personnalités publiques, surtout (mais pas seulement) des journalistes.

Parmi ces auteurs, il faut citer avant tout Gianni Brera (1919-1992) dont la créativité verbale a engendré beaucoup de surnoms<sup>18</sup> : *Pedata* 'coup de pied' (Fulvio Bernardini ; «Lo chiamo non senza affetto il dr. Pedata», Brera 1998, p. 450) ; *Abatino* (Gianni Rivera ; «Qualcuno esagera nell'esaltare lo stile di Rivera : presto dovrò chiamarlo Abatino», Brera 1998, p. 137<sup>19</sup>) ; *Rombo di Tuono* 'grondement de tonnerre' (Luigi Riva ; «In 30', Rombo di tuono sistema tutto», Brera 1998, p. 385) ; *Bonimba* (Roberto Boninsegna ; «Riva e Bonimba lo avrebbero accoppiato ed io pure», «La Repubblica», 10.6.1984, p. 36) ; *El Piscinin* 'le petit' (Franco Baresi), *Piper* (Gabriele Orriali) ; *Massinissa* (Pietro Paolo Viridis ; «Massinissa Viridis tenuto per il 3-0 a uno slalom da prestipedatore insigne», «La Repubblica», 21.10.1986, p. 44) ; *Deltaplano* 'deltaplane' (Walter Zenga ; «Ripetutamente bombardato ad Ascoli, Deltaplano Zenga ha confidato agli intimi di esser tornato per una volta all' oratorio dei suoi primi calci», «La Repubblica», 5.5.1987, p. 46) ; *Simba* (Ruud Gullit ; «A Ruud Gullit de Fusillis ho deciso di concedere la dignità swaili di Simba, in quanto proprio il leone egli ricorda correndo con energica falcata : la bruna capelliera [...] oscilla al vento relativo : il poderoso atleta fa davvero un bel vedere, però non incanta nei primi approcci con la squadra», «La Repubblica», 17.1.1988, p. 24).

Comme autres exemples, on peut mentionner : *Nuccio Gauloise*, surnom donné par l'écrivain Giovanni Arpino (1927-1987) à Carlo Parola, alors grand fumeur ; *Penna Bianca* (Armando Picchi ; Malannino 2003, p. 56), création du journaliste Gualtiero Zanetti (Malannino 2003, p. 56) ; *Pinturicchio*, donné à Alessandro Del Piero par Gianni Agnelli (1921-2003) qui, auparavant, avait déjà appelé Roberto Baggio *Raffaello* 'Raphaël' (Malannino 2003, p. 93 ; Rami 2006, p. 71 ; La Fauci 2011, p. 215).

Souvent, les journalistes locaux créent des surnoms qui dépassent ensuite les limites régionales et se diffusent à un niveau national. Un exemple parmi les plus connus est celui de Carlo Zampa, journaliste romain à l'origine des surnoms de plusieurs joueurs de l'AS Rome : *il Mastino del Quadraro* 'le mastiff du Quadraro' (Alessandro Rinaldi) ; *l'Anima candida (della Roma)* 'l'âme candide de l'AS Rome' (Damiano Tommasi ; «Un attacco a sorpresa, di quelli che non ti aspetteresti mai dall' "Anima Candida" per eccellenza», «La Repubblica», 18.7.2001, Roma, p. 13) ; *il Re Leone*<sup>20</sup> 'le Roi lion' (Gabriel Omar Batistuta ; Malannino 2003, p. 88) ; *il Bimbo de Oro* 'le petit garçon d'or' (Francesco Totti) ; *Top Gun* (Vincenzo Montella ; «Adesso lo chiamano anche Top gun. Lo ha battezzato così Zampa, il mitico speaker della Roma», «Il Corriere della Sera», 17.3.2002, p. 18).

Pendant les années 90, le trio Gialappa's Band a inventé des surnoms humoristiques, parfois

17 <http://www.gazzetta.it/Calcio/02-06-2011/intercettazioni-piu-pesanti-801446484555.shtml> (page Web visitée le 23.11.2011).

18 Cfr. Corno (2010, p. 84).

19 Plus tard dans le texte, a propos d'un match de la Coupe du Monde 1966 entre l'Italie et la Pologne, Brera (1998, p. 347) écrit : «Rivera gioca benissimo e viene scherzosamente promosso abate».

20 Même surnom que George Weah ; cfr. Malannino (2003, p. 34).

de vraies parodies des surnoms "officiels" : *Saponetta* 'savonnette' (Valerio Fiori) ; *la Pantegana bionda* 'le rat blond' (Jürgen Klinsmann ; «Il culturista contro la pantegana bionda, qui qualcuno dev' essersi confuso», «La Repubblica», 19.6.1996, p. 41) ; *Fontolino* (Davide Fontolan ; «Non per nulla "Fontolino", il soprannome affibbiatogli della mitica Gialappa's Band, gli era subito piaciuto e l'aveva fatto suo al punto da presentarsi in tal modo quando al telefono chiama gli amici», «La Stampa», 10.3.2001, p. 30) ; *Er Principe der Tufello* 'le prince du Tufello' (Giuseppe Giannini), en référence à une des banlieues de Rome.

Les facteurs qui peuvent déterminer la forme d'un surnom sont donc nombreux 1) l'origine du footballeur ; 2) son équipe de foot ; 3) son apparence ; 4) ses caractéristiques athlétiques et son style de jeu ; 5) son nom et son prénom. Les personnes à l'origine des surnoms sont également diverses : journalistes, supporters, coéquipiers, entraîneurs, patrons, etc.. Certains surnoms sont aussi nés dans l'entourage du footballeur avant le début de sa carrière professionnelle ; ils ont alors été donnés par des amis, par la famille, etc..

Contrairement à l'article de Matthias Wolny, dans cette même publication, qui considère des aspects sociolinguistiques, la présente contribution prend en compte l'histoire des surnoms et leur classification sur une base sémantique. À l'avenir, il serait intéressant d'étudier les procédés rhétoriques qui se cachent derrière la naissance des surnoms. À côté de la métaphore (*Intercity* = vitesse) et de la métonymie (*Piedone*), il faut rappeler, dans la création des surnoms, le rôle joué par l'onomase (*Pinturicchio*<sup>21</sup>, *il Cobra*), dont l'utilisation contribue à «mitizzare l'universo discorsivo», processus qui serait le but du langage onomastique (Corno 2010, p. 84).<sup>22</sup> De plus, il serait intéressant de comparer la situation italienne avec celle des autres langues et pays, pour mettre en évidence les similitudes et les différences dans un domaine si important de la culture populaire contemporaine : le football.

## Bibliographie

- Angiolini, Francesco (1897), *Vocabolario milanese – italiano*, Paravia, Torino-Roma-Milano-Firenze-Napoli 1897.
- Arrighi, Cletto (1896), *Dizionario milanese – italiano*, Hoepli, Milano.
- Banfi, Giuseppe (1870), *Vocabolario milanese – italiano*, Brigola, Milano.
- Bianco, Francesco (2011), *Kamikaze*, in Arcangeli, Massimo (ed.), *Itabulario. L'Italia unita in 150 parole*, Carocci, Roma, p. 284-285.
- Brera, Gianni (1998), *Storia critica del calcio italiano*, Baldini Castoldi Dalai, Milano.
- Cherubini, Francesco (1839-1856), *Vocabolario milanese - italiano*, 4 voll., Imperial Regia Stamperia, Milano.
- Collodi, Carlo (1983), *Le avventure di Pinocchio. Edizione critica a cura di Ornella Castellani Pollidori*, Fondazione Nazionale Collodi, Pescia.
- Corno, Dario (2010), *Antonomasia*, in Simone, Raffaele (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, 2 voll., Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma 2010-2011, 1<sup>ère</sup> vol., p. 83-84.
- D'Achille, Paolo (2005), *Le retroformazioni in italiano*, in Giovanardi, Claudio (ed.) *Lessico e formazione delle parole. Studi offerti a Maurizio Dardano per il suo 70<sup>o</sup> compleanno*, a cura di Claudio Giovanardi, Cesati, Firenze, p. 75-102.

21 Cfr. Corno (2010, p. 84). Les considérations de La Fauci (2011, p. 215), rappelant comment un surnom antonomastique peut être transféré d'un individu à un autre, sont du plus grand intérêt : « *Il Pinturicchio*, per antonomasia, fu un di il quattrocentesco pittore Bernardino di Betto [...]. Nei decenni a cavaliere tra ventesimo e ventunesimo secolo, altrettanto onorevolmente, è stato anche il calciatore Alessandro Del Piero».

22 Sur l'onomase cfr. La Fauci (2011, p. 210-219), La Fauci/Necker (2010).

- D'Achille, Paolo (2008), [Interscambi tra italiano e romanesco e problemi di lessicografia](http://host.uniroma3.it/progetti/prin06rmitadia/Container/Interscambi.pdf), <http://host.uniroma3.it/progetti/prin06rmitadia/Container/Interscambi.pdf>.
- La Fauci, Nunzio (2011), *Relazioni e differenze. Questioni di linguistica razionale*, Sellerio, Palermo.
- La Fauci, Nunzio / Necker, Heike (2010), *Nomi propri (e fatti correlati) in una telecronaca sportiva*, in De Stefani, Elwys / Pepin, Nicolas (eds.), *Eigennamen in der gesprochenen Sprache*, Francke, Tübingen, p. 200- 223.
- Malannino, Lucio (2003), *Li chiamano così. I soprannomi del calcio in Italia*, Tiziano Corneglioni Editore, Peschiera Borromeo.
- Marcato, Carla (2009), *Nomi di persona, nomi di luogo. Introduzione all'onomastica italiana*, Il Mulino, Bologna.
- Marcato, Carla (2011), *Soprannomi*, in Simone, Raffaele (ed.), *Enciclopedia dell'italiano*, 2 voll., Istituto della Enciclopedia Italiana, Roma 2010-2011, 2<sup>ème</sup> vol., p. 1385-1387.
- Meacci, Giordano (1995), *L'allònimo*, in «Rivista italiana di onomastica», 1, p. 23-30.
- Nichil, Rocco (2011), *Balilla*, in Arcangeli, Massimo (ed.), *Itabolario. L'Italia unita in 150 parole*, Carocci, Roma, p. 145-148.
- Rami, Aldo (2006), *Pipino il Breve. Piccolo dizionario dei soprannomi*, Newton Compton, Roma.
- Rohlf, Gerhard (1966-1969), *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 voll., Einaudi, Torino.
- Rohlf, Gerhard (1984), *Soprannomi siciliani*, Centro studi filologici e linguistici siciliani, Palermo.
- Ruffino, Giovanni (1988), *Soprannomi della Sicilia occidentale (tipi idiomatici, fonosimbolici e triviali)*, in «Onomata», 12, p. 480-485.